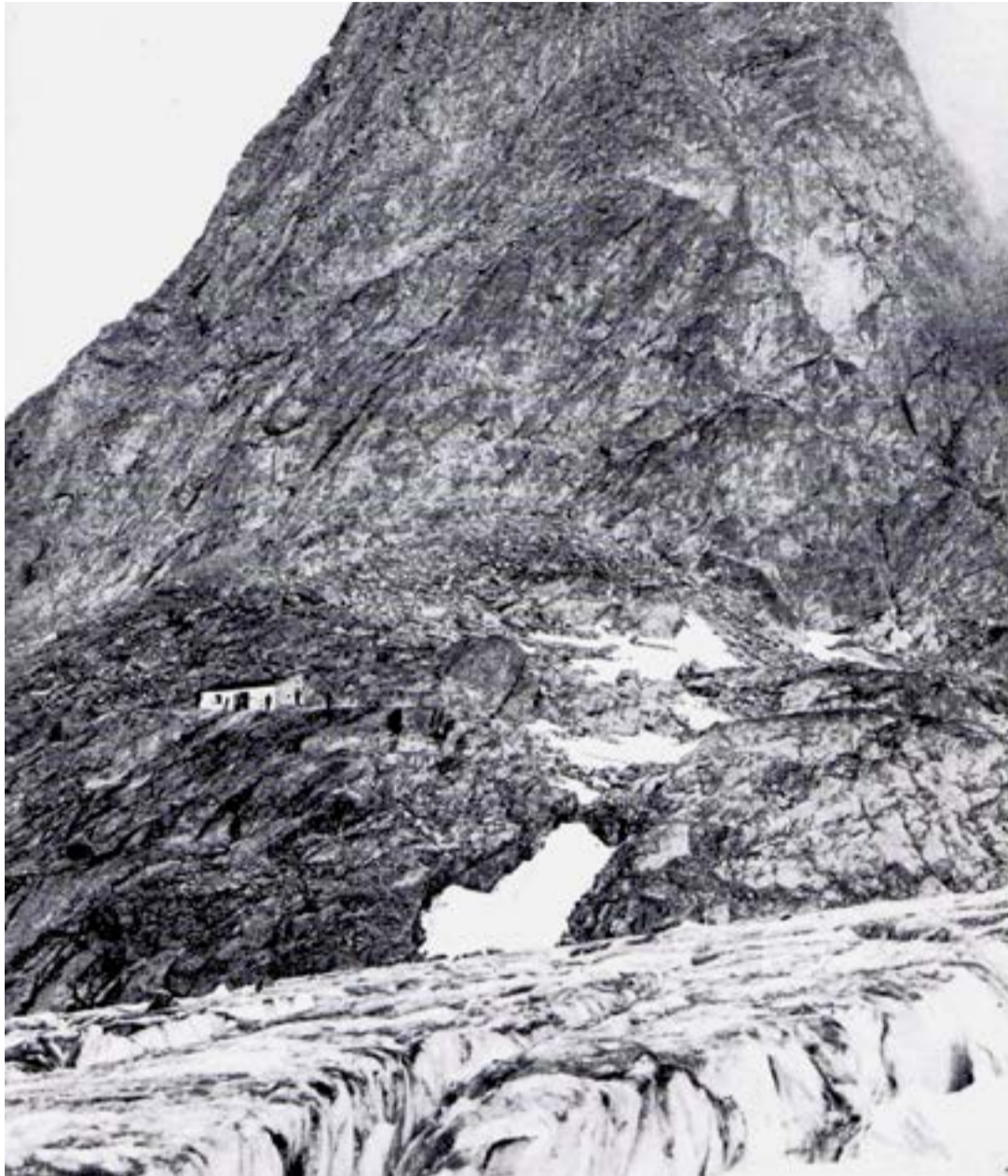


La durabilité au cœur de la stratégie



En 1877, le refuge Konkordia situé au nord de Fieschertal (Valais) était à côté du glacier. Il faut aujourd'hui monter des escaliers sur 200 mètres pour l'atteindre.



SAC-CAS

Tourisme 2030

Privés ou institutionnels, les acteurs touristiques suisses accordent de plus en plus d'importance aux critères de durabilité dans leurs concepts de développement.

ALAIN-XAVIER WURST

Après la charte Swisstainable lancée au début de l'année par Suisse Tourisme, c'est au tour de la Fédération suisse du tourisme (FST) d'annoncer la semaine dernière à Lausanne la création d'un centre de compétences pour la durabilité, prévu pour être opérationnel au printemps prochain.

Dans ses grandes lignes, qui doivent encore être affinées, ce centre se veut une force de proposition pour les décennies à venir. Cette annonce coïncide, à 15 jours d'intervalle, avec la publication du 6^e rapport des experts internationaux sur le climat (GIEC), qui confirme une fois de plus l'urgence absolue d'agir concrètement et qui montre à quel point le climat impactera le tourisme alpin (voir interview).

«Le tourisme alpin n'est pas en danger, c'est une industrie qui a toujours su s'adapter.»

Berno Stoffel
Directeur de Remontées mécaniques suisses

«Jusqu'à présent, il y avait beaucoup d'actions entreprises par les faitières et les cantons mais qui restaient fragmentées et sectorialisées. L'idée est d'avoir maintenant une vision plus globale et un peu plus centralisée», explique Andreas Banholzer, directeur de Vaud Promotion. La durabilité s'installe donc au cœur de la stra-

tégie touristique suisse. Sachant que Suisse Tourisme avait déjà publié en 2008 son programme «2030: Le tourisme suisse face aux changements climatiques», on mesurera le temps perdu. Mais force est de reconnaître que les acteurs économiques touristiques ou les institutions intègrent désormais systématiquement la durabilité dans leur modèle économique ou dans leur charte.

Des produits touristiques de plus en plus durables

Premier témoin des changements géographiques et paysagers liés au réchauffement climatique, le Club alpin suisse est en train d'élaborer une stratégie climat qui devrait être officialisée avant la fin de l'année. «En tant qu'association de sports de montagne, nous voulons sensibiliser les gens pour qu'ils s'adaptent et apprennent à réduire leur impact sur le climat», explique Benno Steiner, responsable Protection du paysage et du climat au CAS, dont les 153 cabanes assurent environ 300 000 nuitées par an. «Nous constatons un attrait croissant pour la montagne. Certains plaident pour l'agrandissement de nos cabanes, mais nous ne voulons pas entrer dans cette logique. Les Alpes offrent un grand potentiel de loisirs au sein d'une économie durable. On peut revenir à des expériences de la nature plus simples. Le CAS dispose d'un grand et excellent réseau d'hébergement dont le tourisme

durable peut profiter», souligne Benno Steiner.

Acteur économique majeur du tourisme alpin, les remontées mécaniques sont elles aussi en train d'élaborer un programme autour de la durabilité, qui lui aussi devrait voir le jour à la fin de l'année. «Pas un projet, un programme», insiste Berno Stoffel, directeur de Remontées mécaniques suisses (RMS), conscient que celles-ci doivent améliorer leur image en matière de protection de la nature.

«Le premier axe de notre réflexion concerne l'optimisation de la consommation d'électricité et la production d'énergie verte, sachant que nous avons d'excellents sites en haute montagne pour le solaire. Le deuxième porte sur l'amélioration de la gestion de la ressource en eau et enfin le troisième point concerne le paysage, la biodiversité et la culture du bâti. Sur ce point, nous devons renforcer les collaborations», reconnaît Berno Stoffel, qui par ailleurs ne s'inquiète pas des conséquences du réchauffement climatique. «Le tourisme alpin n'est pas en danger, c'est une industrie qui a toujours su s'adapter», relève-t-il.

Ainsi que le montre le rapport de Suisse Tourisme cité plus haut, même avec un réchauffement de 2 °C, environ 80% des domaines skiables de Suisse disposeront encore d'un enneigement suffisant, contre 65% en France, 68% en Italie, 50% en Autriche et 13% en Allemagne. Mais ce n'est peut-être pas un hasard si les deux régions touristiques dont les ressources en neige seront les moins affectées dans les décennies à venir, les Grisons et le Valais, sont aussi les plus actives pour encourager le tourisme estival, notamment à travers les produits d'appel que sont le VTT et la randonnée, activités déclinables à l'infini – ou presque.

«Le financement d'un projet doit répondre aujourd'hui à des critères de durabilité.»

Ismaël Grosjean
Responsable du programme européen Interreg au Service de l'économie du canton du Valais

«Le financement d'un projet doit répondre aujourd'hui à des critères de durabilité», explique Ismaël Grosjean, responsable des dossiers transfrontaliers des programmes européens Interreg au Service de l'économie, du tourisme et de l'innovation du canton du Valais. Pour aider les communes des trois régions transfrontalières de l'Espace Mont-Blanc (Valais, Val d'Aoste et Vallée de

Chamonix) à penser leur planification territoriale en fonction du changement climatique, la plateforme «Boîte à outils – Espace Mont-Blanc» a été mise en ligne à la fin de l'année 2020 dans le cadre du projet «AdaPT Mont-Blanc» et contient une somme impressionnante d'informations et d'instruments. Dans le même ordre d'idées, les Grisons viennent de publier un manuel pour les professionnels intitulé «Développement durable dans les destinations touristiques suisses - Aides à la mise en œuvre et recommandations».

«Plus largement, l'objectif du canton est de favoriser la création de produits touristiques novateurs, qui soient durables d'un point de vue environnemental et social, et de s'assurer de leur lisi-

bilité par le public», ajoute Ismaël Grosjean. «Nous cherchons à mettre en réseau les acteurs économiques.» Un projet de mobilité électrique commun à la Suisse, l'Italie et la France vient ainsi d'être lancé, s'appuyant entre autres sur les compétences du Centre de recherches énergétiques et municipales (CREM) de Martigny. Destinée aux touristes souhaitant visiter la région du Mont-Blanc en e-bike ou en voiture électrique, une plateforme digitale recensera l'ensemble des prestataires, hôteliers, hébergements agritouristiques, offices de tourisme, etc., mettant en réseau toutes les offres disponibles en lien avec ce type de voyage.

boiteaoutils.espace-mont-blanc.com

Interview



«Dans la lutte contre le réchauffement climatique, chaque dixième de degré compte.»

Gian-Kasper Plattner

Chercheur à l'Institut fédéral WSL, auteur principal du groupe de travail I dans le 6^e rapport d'évaluation du GIEC

Le réchauffement en Suisse est deux fois plus grand que la moyenne. Pourquoi?

La principale raison est que l'augmentation des températures est généralement plus forte sur le continent que sur l'océan.

Peut-on encore éviter l'augmentation de 1,5 °C à la surface du globe?

Quels que soient les scénarios, cette augmentation de 1,5 °C est inévitable jusqu'en 2030-35. Pour les décennies au-delà, il est encore possible de stabiliser la hausse de température moyenne autour de 1,4 °C. Mais il faut agir immédiatement, en réduisant de moitié les émissions de CO₂ d'ici à 2030 et atteindre zéro émission de CO₂ en 2050. Et après 2050, nous devons activement absorber du CO₂ de l'atmosphère à l'aide de moyens technologiques. Il est impératif de se tenir à nos engagements dans le cadre de l'Accord de Paris sur le climat.

Comment jugez-vous l'action des acteurs économiques et politiques suisses?

Je serais déjà très content si les objectifs du Conseil fédéral étaient atteints. L'important est de comprendre que le changement climatique est déjà là. La question n'est pas de s'adapter au futur: nous ne sommes déjà pas suffisamment préparés à ce qui nous arrive maintenant. On le voit avec la multiplication des phénomènes extrêmes. Chaque dixième de degré compte.

Les objectifs suisses sont-ils réalistes?

Je pense qu'avec sa technologie, son économie, sa richesse, son milieu scientifique, la Suisse est prédestinée pour prendre des mesures fortes. Si nous ne le faisons pas, qui pourra le faire? D'autres pays nous regardent, nous avons ici un rôle exemplaire à jouer et une responsabilité historique.